

# Mission humanitaire ou «volontourisme»: comment voyager solidaire à l'étranger

MIS EN LIGNE LE 17/07/2017 À 08:31 ✎ RACHEL AKINDAVYI (ST.)

## DANS CET ARTICLE

- Coline, mordue de volontariat
- Attention au piège du «volontourisme»

Les chantiers internationaux séduisent chaque année de nombreux jeunes. Mais gare à la confusion avec l'humanitaire ou le « volontourisme ».



En Belgique, des associations envoient chaque année des jeunes aux quatre coins du monde. © D.R.

**L**es souvenirs que j'ai de ces voyages sont toujours très touchants, surtout les contacts avec les enfants. » Comme bien d'autres jeunes de sa génération, Coline Renard, 23 ans, est une abonnée des chantiers internationaux. Elle voit dans cet engagement la possibilité de prendre part à un projet collectif pendant les grandes vacances. L'offre est large : restauration de châteaux en République Tchèque, animation de classes pour enfants au Népal, fabrication de briques au Kenya... Le volontaire se retrouve dans un groupe d'une dizaine de personnes provenant d'autres pays, tout en étant encadré par un animateur. Sur place, il participe au chantier à raison d'une trentaine d'heures par semaine. Le reste du temps, il le consacre (pour la plupart du moins) à la découverte de la région et de la culture locale.

A l'origine de ces chantiers : des associations locales « *qui n'ont pas les moyens de réaliser des projets sans l'aide de volontaires* », précise Grégory Van de Put, délégué général des Compagnons Bâisseurs en Belgique.

Le gros avantage de ces chantiers pour les jeunes âgés de 16 à 25 ans qui souhaitent y prendre part, c'est qu'aucune compétence particulière n'est exigée. La volonté et une bonne forme physique étant généralement les seules conditions d'accès.

Ce qui n'est pas le cas pour les missions humanitaires. S'engager auprès d'une ONG ou d'un organisme à vocation humanitaire demande des compétences spécifiques, comme un diplôme en soins infirmiers. Autre différence majeure : les missions humanitaires sont rémunérées, là où les chantiers internationaux s'effectuent bénévolement.

## Démarche citoyenne

D'ailleurs, il ne s'agit pas seulement d'amener des bras en plus. « *Les volontaires ne sont pas considérés comme de la main-d'œuvre*, souligne Grégory Van de Put. *On ne leur demande pas de compétence, mais on espère qu'ils apporteront un plus au projet.* »

Participer à un chantier international, c'est aussi une manière de prendre part à un processus de formation continue. « *Le but est de travailler sur sa propre conception du monde*, explique Damien Charles, chargé de mobilisation à l'ASBL Quinoa. *L'immersion sur le terrain est une partie de ce processus, qui lui-même est composé de plusieurs étapes.* » C'est donc avant tout une démarche citoyenne : « *Le but est de comprendre son propre cadre de références et de les remettre en question.* »

Divers organismes en Belgique proposent de participer à des chantiers internationaux. Les Compagnons Bâisseurs et JAVVA (Jeunes actifs dans le volontariat et les voyages alternatifs) font partie de l'Alliance des organisations européennes de service volontaire, qui compte une quarantaine d'organisations membres dans le monde. Ils peuvent aussi fonctionner en réseau. Exemple : les Compagnons Bâisseurs vont envoyer leurs participants vers des associations étrangères, qui elles-mêmes vont envoyer leurs participants vers les projets gérés par les Compagnons Bâisseurs.

Impossible d'intégrer un chantier international en dernière minute. L'inscription se fait au minimum deux à trois mois à l'avance, en fonction de la destination souhaitée. Il est donc trop tard pour cet été.

Les étapes suivent en général le même schéma. Séances d'information obligatoires, entretiens, puis week-ends de préparation, l'important étant de se renseigner sur le projet auquel on compte participer, et s'assurer qu'il correspond à vos intérêts et à vos attentes.

## Financement autonome

Contrairement aux idées reçues, le volontariat n'est pas gratuit. Loin de là. Tout est à la charge du candidat, et il faut s'acquitter de nombreuses dépenses. Les frais d'inscription tournent généralement autour de 100 euros, la participation pour payer la nourriture et le logement sur place varie en fonction de l'association d'accueil. Les billets d'avion et les visas peuvent aussi faire grimper la facture. Et si le chantier se trouve sur un autre continent, il faut aussi penser aux vaccins et aux assurances éventuelles.

Tout dépend au final du lieu de destination : plus le chantier est éloigné, plus vite les prix s'envolent, en atteignant parfois les 2.000 euros.

Une fois conscient des conditions et des contraintes, encore faut-il choisir un organisme intègre. Gare aux entreprises malhonnêtes qui détournent l'argent et la bonne volonté des participants !

---

## Coline, mordue de volontariat

 R.A.



C'est en 2008 que Coline Renard contracte le virus du voyage, en effectuant son premier séjour de volontariat au Burkina Faso. Avec ses parents, qui n'avaient jamais mis les pieds dans le pays, elle a eu « *un vrai coup de cœur pour cette région. J'ai vraiment eu envie d'y retourner.* » Aujourd'hui, elle est âgée de 23 ans et la liste des pays qu'elle a visités est longue : Niger, Inde,

Maroc, Sénégal... Elle y donnait des coups de main dans des champs ou participait à des campagnes de sensibilisation.

L'étudiante en sciences de la population et développement travaille presque chaque année dans des projets de volontariat. Parmi ceux auxquels elle a pris part, celui organisé à Calcutta, en Inde, était son voyage le plus marquant. Elle côtoyait des femmes et des enfants vivant dans des bidonvilles, pour les sensibiliser à la pollution et au paludisme. Pour elle, l'expérience était inoubliable. « *Ce qui était chouette, c'est qu'il y avait d'autres membres de nationalités et d'organisations différentes.* » Ses collègues étaient turcs, mexicains, français ou chinois.

Bien sûr, tout n'était pas rose. L'Inde est le pays où elle a subi le plus grand choc culturel jusqu'à présent. C'est surtout le manque de préparation au voyage qu'elle déplore : « *On a eu deux jours de formation, avec des volontaires qui partaient dans d'autres pays. Bien sûr, on nous a préparés au choc culturel, mais il n'est pas du même ordre partout.* » Elle avait 18 ans à l'époque. Trop jeune pour ce pays, selon elle.

Tout cela ne l'a pas empêché de continuer ses expéditions. Cette année, Coline a pris la route du Sénégal dans le cadre d'un stage. Elle compte entamer un master complémentaire et partir au Salvador. « *J'ai eu une expérience en Afrique, maintenant j'aimerais avoir une expérience en Amérique latine... et en Asie !* », sourit-elle. Le film *Lion*, sorti en début d'année, lui a donné l'envie de retourner en Inde, « *mais pas dans les mêmes conditions, ni dans la même région, et pas toute seule* ».

---

## Attention au piège du «volontourisme»

MIS EN LIGNE LE 17/07/2017 À 08:27  R.A.

Des organismes moins bienveillants proposent des séjours entre volontariat et tourisme, au détriment du projet et des volontaires.

**M**algré toutes les précautions prises par le baroudeur en herbe pour contribuer à un projet respectable pendant l'été, un danger persiste : celui de s'inscrire à un programme de « volontourisme ». Le principe de ce mot-valise est de faire participer le volontaire à des activités à l'étranger, pour au final ne pas contribuer au développement local. L'argent déboursé bénéficie plus à l'organisateur qu'aux associations sur le terrain. « *Quelqu'un qui se rend chez une de ces entreprises devient consommateur avant tout* », regrette Damien Charles. Pire encore, le volontourisme peut entretenir la pauvreté de la localité concernée. « *C'est une perversion de la démarche*, déplore également Grégory Van de Put. *Les associations basées à l'étranger se sentent vraiment en concurrence avec les organismes de volontourisme.* »

### Démêler le vrai du faux

Cette concurrence démarre sur Internet, à commencer par les moteurs de recherche. « *Par leur force de frappe commerciale, les entreprises de volontourisme atteignent souvent les premiers résultats* », précise Nicolas Curri, coordinateur du Service Volontaire International. Il est donc plus facile d'être induit en erreur par le référencement. « *C'est vrai que pour un jeune, en cherchant sur internet, rien ne va lui permettre de faire la distinction entre une association légitime et une entreprise de volontourisme.* »

Dès lors, comment démêler le vrai du faux ? « *Les frais demandés. C'est la première chose qui doit tirer la sonnette d'alarme* », ajoute Nicolas Curri. Les prix dans les entreprises de volontourisme flirtent autour des deux ou trois mille euros, billet d'avion non inclus. Autre indice : le vocabulaire utilisé. Pour Nicolas Curri, « *les entreprises de volontourisme vont utiliser un vocabulaire souvent proche du vocabulaire humanitaire. Nous essayons d'établir un discours clair en matière de volontariat* », en distinguant les missions qui exigent des compétences spécifiques de celles qui ne nécessitent que d'un peu d'huile de coude.

Pour le moment, il n'existe pas de label officiel de qualité qui prouve la fiabilité d'une organisation. Le mieux est d'examiner les associations partenaires. Une visite sur [organisationsdejeunesse.be](http://organisationsdejeunesse.be) peut aussi mettre la puce à l'oreille : le portail liste les services de volontariat agréés par la Communauté française. La Direction générale Coopération au développement et Aide humanitaire finance aussi des ASBL, dénommées « ONG d'éducation à la citoyenneté mondiale et solidaire ». Autant d'outils vous permettant de débroussailler la jungle des organismes de chantiers internationaux... Et d'en choisir un avec les meilleures armes possibles.

Retrouvez la liste des organismes belges de chantiers internationaux sur

[www.jeminforme.be/loisirs-vacances/chantiers-internationaux](http://www.jeminforme.be/loisirs-vacances/chantiers-internationaux)